



Synthèse des conférences entendues au rassemblement national

Kérygma à Lourdes en octobre 2023

JL : Tu te souviens, Philippe Portier s'est posé la question à savoir si le christianisme a encore sa chance dans le monde contemporain. Et il a fait un historique de la sécularisation. Il nous a rappelé qu'il y a deux moments dans l'histoire du monde occidental.

Le premier est celui de l'âge chrétien où l'Eglise est l'épine dorsale de la civilisation dans un monde saturé de religieux. Dans ce monde, jusqu'au XVIIème siècle, l'athéisme est impensable.

Le second moment est l'âge séculier. Le monde se détache de la loi de Dieu, au plan politique se met en place une république associative, les sources de légitimité et de normativité ne sont plus le religieux mais l'homme, sa force, sa liberté.

Peu à peu, l'humanisme séculier, celui de l'homme sans Dieu, est devenu l'option par défaut, avec une réduction progressive de la place du religieux.

N : Ensuite il nous a donné quelques statistiques pour nous aider à comprendre l'évolution : En 1970, 80% des Français déclarent encore *appartenir* au catholicisme, contre 32% en 2018, seuls 23% de la génération des 18-29 ans. 30 % de pratiquants réguliers (assistance à la messe une fois par semaine) dans les années 1950 ; seuls 8% des Français sont aujourd'hui présents à l'office une fois par mois. Il en résulte une crise des ordinations de prêtres diocésains : 1700 en 1901 ; 1000 en 1950 ; 600 en 1965 ; 80 aujourd'hui.

Il y a aussi la dissociation de l'Etat et de l'institution religieuse avec la séparation de l'Eglise et l'Etat. Dissociation de la loi et de la culture religieuse avec le droit à la contraception, dépénalisation de l'avortement, procréation médicalement assistée, mariage homosexuel...

JL : Pas très réjouissant tout ça, heureusement qu'il ne s'est pas arrêté là. Il nous partagé ensuite les ressources dont dispose le catholicisme chez nous :

- Une institutionnalité : l'Église dispose encore de tout un système de présence. Réseaux de paroisses et diocèses, réseaux de monastères, de mouvements, d'écoles, associations humanitaires, aumôneries. Tout cela peut alimenter un « potentiel créatif ».
- Une matérialité : les cathédrales, les hauts lieux (Conques, Vézelay, Mont st Michel), mais aussi de rituels (mariages, obsèques, pardons, pèlerinages), qui peuvent structurer la vie.
- Une conceptualité : alors que les grands récits s'épuisent, l'Église maintient encore tout un corps de grandes valeurs capables de structurer la vie individuelle et collective. Idée de bien commun et de liberté, d'amour et de justice, imaginaire de la consolation, de l'espérance, de la souffrance.

N : Il a souligné aussi que dans notre monde sans Dieu il y a des attentes de spirituel, de repère mais reste à savoir si l'Église sera capable d'y répondre. Il a relevé deux réponses actuelles :

JL : La première, on ne va pas s'y arrêter, c'est le *catholicisme instrumental* : c'est le *catholicisme identitaire, culturaliste* que l'on retrouve chez Orban, Reconquête ou Le Rassemblement national.

N : le deuxième est plus intéressant et porteur d'avenir c'est le *catholicisme inspirationnel*, pour lequel la religion est un lieu de production de la valeur : l'amour et non le conflit, le bien commun et non les droits égoïstes. Il nous a dit qu'il faut d'abord que ce courant insiste sur la *substance utopique* du message chrétien. Il ne faut pas se couler dans le monde. Il faut encore marquer une *transcendance* qui vienne désacralisée toutes les puissances. Il faut rétablir la communication avec le monde étant donné la crise de la transmission. La foi est un dépôt mis à disposition. Il faut insister sur la *structure pluraliste* de l'institution chrétienne. Accepter l'idée adaptations ou propositions localisées.

JL : C'était costaux mais passionnant et plein d'espérance. Un regard lucide sur la situation mais de belles perspectives à mettre en œuvre. Ça fait du bien !

N : Surtout que le suivant Mgr Jordy a bien complété ces perspectives avec un regard théologique.

Chant : A vous d'en être les témoins

N : L'enseignement qui a suivi c'est celui de Mgr Vincent Jordy. Evêque de Tours et théologien.

JL : Son sujet, venant éclairer ce qui a précédé était la question de savoir comment annoncer le Kérygme dans ce monde dans lequel nous vivons ?

Il a commencé par nous dire qu'il s'agit d'entrer dans un regard spirituel, de discerner ce que Dieu opère dans l'histoire aujourd'hui, de découvrir comment l'Esprit Saint nous conduit. Être attentif aux signes des temps comme le dit le Concile Vatican II qui nous rappelle ces signes : tout ce qui conduit à reconnaître et à aimer le Christ Jésus, tout ce qui contribue à édifier l'Église, tout ce qui fortifie la dimension eschatologique. Mais aussi, au cœur de la société, là où la dignité de la personne, la promotion de la paix et de la justice s'accroissent.

N : Puis Mgr Jordy a fait un retour historique rapide sur la manière dont l'Esprit Saint pousse l'Église à annoncer le Christ dans les méandres de l'histoire et la manière dont il continue à le faire dans le temps qui est le nôtre. Après la révolution, le XIX^e siècle va être marqué par une forte période d'expansion pour notre Église Catholique en France, l'envoi de nombreux missionnaires dans le monde. A partir de 1930 l'action Catholique prend acte que la France est pays de mission, et le concile Vatican II intègre le fort mouvement de sécularisation.

JL : En 1975 St Paul VI publie l'exhortation apostolique « *Evangelii Nuntiandi* » « L'évangélisation des hommes de ce temps » dans laquelle il rappelle que l'annonce de l'évangile n'est pas facultative mais un devoir qui incombe à tous les baptisés. Avec cette phrase célèbre : « L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres ou s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins »

N : St Jean-Paul II lance la « nouvelle évangélisation », les JMJ, et après avoir fait un bilan du Grand Jubilé de l'an 2000, il donne à notre Église la « feuille de route » pour le troisième millénaire : « Et tout d'abord » souligne-t-il, « je n'hésite pas à dire que la perspective dans laquelle doit se placer tout le cheminement pastoral est celle de la sainteté ». Il poursuit quelques lignes plus tard : « Demander à un catéchumène : « Veux-tu recevoir le Baptême ? » signifie lui demander en même temps : « Veux-tu devenir saint ? »

JL : Benoit XVI insistera sur le fait que la nouvelle évangélisation doit intégrer le rôle du temps, ne pas chercher les conversions de masse, et que la vie chrétienne est l'expérience de la rencontre de Jésus et de l'amitié avec lui. Il dira « L'Eglise ne fait pas de prosélytisme.

Elle se développe plutôt par attraction. ». Pour lui vivre la foi chrétienne consiste à accueillir et à proclamer le Kérygme.

N : Le pape François ramènera d'Amérique du Sud l'idée du « Disciples missionnaires ». L'exhortation apostolique « la Joie de l'Évangile », sa « feuille de route de la mission pour l'Église », nous livre d'emblée la clé de la mission et de l'évangélisation : « La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus ». C'est cette joie, qui transforme notre cœur, qui remplit notre vie, que nous ne pouvons pas garder pour nous qui nous pousse à aller partager la bonne nouvelle et allume en nous le feu du désir missionnaire. » Pour lui l'évangélisation dépend donc fondamentalement de la qualité de notre vie spirituelle. Il poursuit : « L'enthousiasme dans l'évangélisation se fonde sur cette conviction. Nous disposons d'un trésor de vie et d'amour qui ne peut tromper, un message qui ne peut ni manipuler ni décevoir »

Chant : A vous d'en être les témoins

JL : Ce jour-là, à Lourdes, a été un peu différent, parce qu'ils étaient trois sur le podium Isabelle Morel, Christophe Raimbault et Roland Lacroix. Et leurs interventions se répondaient un peu l'une l'autre.

Alors avant de donner la parole à Christophe, je me souviens d'une chose importante que nous a dite Isabelle. Je la cite :

« Nous connaissons le risque des recettes toutes faites que l'on importe : on les présente comme la promesse d'une transformation miracle, mais en fait elles ne durent qu'un instant si elles ne sont pas ajustées à la réalité de notre lieu de vie, de notre Église locale particulière. Cet ajustement, nul n'est mieux placé que celui ou celle qui vit à cet endroit-là pour le penser et le mettre en œuvre. Il s'agit d'apprendre à articuler nous-mêmes le kérygme, chacune et chacun d'entre nous et ensemble, dans la langue de celles et ceux auxquels nous l'annonçons, dans notre propre réalité régionale, diocésaine, paroissiale, pour que notre annonce soit audible et crédible pour le plus grand nombre de nos contemporains. »

N : Puis Christophe a commencé son topo sur « Le kérygme dans la Bible ou la rencontre du Ressuscité dans notre histoire ».

Pour lui le Kérygme c'est la plus brève formulation biblique de la foi, c'est l'annonce brute, sans développement ni détail. Nous disposons donc ici, comme les premiers apôtres, d'une

formule simple, brève, facile à transmettre et mémorisable : « Jésus Christ est mort et ressuscité pour nous ». Ou, encore : « Jésus a donné sa vie pour toi ». Voilà le cœur, le résumé et l'expression la plus simple, de toute notre foi chrétienne.

JL : Mais le Kérygme c'est aussi le résumé de l'Évangile. Annoncer et transmettre l'Évangile, par le kérygme, va au-delà d'une simple « annonce ». L'Évangile est en lui-même puissance de Dieu et son kérygme appelle le croyant à la conversion. Par la croix du Christ (le processus pascal), tous sont sauvés par grâce et déjà réconciliés avec Dieu. C'est l'annonce de la venue du royaume, à la fois « déjà-là » et « pas-encore », sur terre comme au ciel, avec une perspective et une dimension eschatologique.

N : La croix du Christ donne un éclairage pour mieux analyser les épreuves traversées, pour mettre la lumière du Seigneur dans les ténèbres des épreuves, et trouver des chemins de sortie et d'espérance.

Si Jésus a donné sa vie pour l'humanité, pour que le monde soit sauvé par lui, cela veut dire que le Seigneur, maître de l'histoire, ne laissera jamais l'humanité être vaincue au point de disparaître, par quelque épreuve que ce soit – guerre, épidémie, réchauffement climatique... Cette annonce redonne courage pour que l'humanité se ressaisisse au cœur de l'épreuve et, forte de cette révélation du Seigneur vainqueur dans toute épreuve, elle puisse discerner et agir, sûre qu'un avenir est toujours possible et envisageable.

JL : Le kérygme, c'est le Christ raconté au cœur du processus pascal. Le kérygme est une narration centrée sur le Christ, le récit de Jésus Christ.

Il désigne l'annonce non seulement d'un fait, mais d'une personne : Jésus. Son simple nom, Jésus, révélé à son incarnation : « Dieu sauve », complété par le nom biblique : « Emmanuel », Dieu-avec-nous dans notre histoire.

La croix, lieu du processus de mort et de victoire sur la mort, est le signe du kérygme, le cœur du cœur de la foi. Car elle dit et raconte l'amour *agapè* de Dieu pour les hommes et sa volonté de salut pour tous.

N : le kérygme a un caractère non pas simplement informatif, mais performatif, c'est-à-dire qu'il agit, qu'il est efficace et créateur. L'annonce du kérygme a ainsi une dimension sacramentelle. Comme pour les Pèlerins d'Emmaüs, le Ressuscité vient d'abord écouter ce que l'homme porte de lourd dans sa vie, nos doutes et nos croix, puis annoncer ensuite que sa mort et sa résurrection changent, libèrent, ouvrent et réorientent, au point de lui donner un

nouvel horizon. Le kérygme implique, transforme et transfigure le croyant qui en tire un « bénéfice existentiel », un plus dans sa vie.

Il s'agit d'abord de se laisser évangéliser et toucher soi-même par le Ressuscité. Rappeler le Christ, c'est raviver sa présence au jour le jour et accepter de cheminer à nouveau avec lui dans un compagnonnage confiant. Il s'agit ensuite de proposer le Ressuscité à l'autre et de lui donner à entendre ce que le Ressuscité veut lui dire dans son histoire.

Chant : A vous d'en être les témoins

JL : Roland Lacroix, si je ne me trompe pas, nous a parlé de catéchèse, catéchèse et Kérygme.

N : Roland Lacroix nous a dit : le kérygme c'est le cri du cœur des premiers témoins de la mort-résurrection du Christ. Le kérygme c'est l'origine de l'évangélisation, qui a été transmis de génération chrétienne en génération chrétienne jusqu'à aujourd'hui. Notre foi, notre espérance, notre charité tiennent sur ce témoignage, sur cette annonce. Annonce toujours à renouveler car si elle tient tout entière dans sa formulation première, elle cherche à chaque époque les mots ajustés pour se dire.

Comme pour tous les baptisés des premiers siècles à aujourd'hui, nous avons été plongés dans le kérygme le jour de notre baptême. Il nous a fait ce que nous sommes, des « disciples-missionnaires » chargés d'annoncer à notre tour la bonne nouvelle, c'est-à-dire l'évangile.

JL : Mais comment faire concrètement ? Et comme on l'a dit tout à l'heure attention aux recettes miracles...

N : Rolland Lacroix nous a parlé d'un document très important pour l'évangélisation, il s'agit du « Directoire pour la catéchèse » qui est paru en 2020. Je me permets de te le redire, la catéchèse n'est pas réservée aux enfants... on est bien d'accord... la catéchèse est pour tous les âges de la vie... on apprend tous les jours et à tout âge...

Et rien n'est figé dans la manière de dire la foi, de l'exprimer, de l'expérimenter. Chaque moment peut être favorable pour annoncer le kérygme et chaque contexte est différent, chaque histoire personnelle est différente.

JL : Au fait tu sais comment on appelait parfois les chrétiens dans l'Église ancienne ? Des « christophores », ça veut dire des « porteurs du Christ »... c'est beau, non ?

D'ailleurs le Pape François a repris cela lors d'une audience générale en janvier 2016. Et il a dit : « D'une certaine façon, nous pourrions dire que depuis le jour de notre baptême est donné à chacun un nouveau nom [...], ce nom est "Christophe" »

Être porteurs de la joie du Christ, de la miséricorde du Christ, n'est-ce pas une belle définition du kérygme ?

N : Ah oui car annoncer le Christ ne se réduit pas à une simple description de la Révélation mais annoncer le Christ c'est être partie prenante par notre témoignage de vie. Mais il est utile de préciser que le kérygme est toujours relié à la tradition vivante de l'Église et qu'il ne peut être qu'ecclésial et communautaire.

Et toutes nos organisations paroissiales, diocésaines, aussi indispensables soient-elles, ne doivent pas nous faire oublier le soin que nous devons apporter à l'annonce du kérygme.

JL : Une fois le kérygme entendu, reçu, reste à le vivre, à l'approfondir, à en faire l'apprentissage dans l'expérience de la foi.

On ne définit pas le kérygme, le mystère pascal, on y est initié ! Comme on est introduit dans une relation vivante et aimante avec quelqu'un qui nous espère de longue date.

Nous devons nous mettre davantage en « état d'initiation » comme nous le demandaient déjà en 1996 les évêques de France. C'est-à-dire proposer des processus qui comprennent des étapes, de la recherche, de la maturation où l'on s'adresse à tout l'être dans son intégralité, tous ses sens, son cœur, son désir, sa mémoire... et pas seulement son intellect.

N : Il s'agit avant tout de percevoir et d'accueillir plus résolument la nouveauté de l'Évangile pour être en mesure de l'annoncer. C'est un appel à la créativité catéchétique et pastorale.

Cependant il ne s'agit pas seulement de trouver les mots pour dire la foi mais aussi de trouver le langage symbolique pour la célébrer. Car la liturgie permet d'éprouver dans tout notre être notre réponse par la foi à l'appel de Dieu. Elle permet d'en faire l'expérience à la fois intime et communautaire. C'est le Christ qui ne cesse de nous initier, selon la promesse qu'il nous a faite et que rapporte Matthieu à la fin de son évangile : « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde ».

Chant : A vous d'en être les témoins

N : Mgr Bustillo dans son intervention nous a donné des éléments sur la façon de vivre, comment être disciple et missionnaire.

Il nous a dit qu'en tant que Chrétiens, nous avons une histoire et un patrimoine spirituel et que regarder notre patrimoine kérygmaticque ne signifie pas avoir un regard nostalgique vers le passé. On le sait, la nostalgie rouille la mémoire.

Il nous a dit aussi qu'annoncer Jésus mort et ressuscité au XXI^e siècle est tout à fait propice et, paradoxalement, nouveau. Les jeunes et les moins jeunes sont presque vierges d'un point de vue religieux. On ne trouve pas tout sur Wikipédia...

Mgr Bustillo a développé trois aspects pour vivre notre foi, notre vocation et notre mission.

JL : En premier il nous a parlé de notre façon de vivre.

Parfois dans notre société frénétique nous n'avons pas le temps. Qui n'a pas entendu plusieurs fois par jour l'expression : « je n'ai pas le temps », Nous sommes dévorés par le temps. Le résultat est que nous vivons une tension chronique en nous et autour de nous. La vie personnelle, affective, professionnelle et spirituelle sont touchées. Alors, nous sommes ou sous pression ou en dépression. Dur, dur de trouver l'équilibre.

En ce XXI^e siècle nous avons hérité du désenchantement et de la sécularisation de nos pères. Face à cette situation, qui n'est pas nouvelle, comment vivre la foi ? Comment est vue l'Église dans notre société ? Comment l'Église est vue par ses membres ? Chacun pourrait partager sa vision de l'Église.

N : Mgr Bustillo nous a partagé la sienne avec des images du monde de la navigation parce que Jésus apaise ses disciples et montre sa puissance dans une barque fragile au milieu d'une tempête (Cf. Mc 4,35- 41).

Qu'entendons-nous sur la vie de l'Église en France aujourd'hui ? Voici les visions qu'il nous propose :

JL : La vision **catastrophe**. L'Église, c'est le *Titanic*, le paquebot coule et nous avec. Dans l'Église il y a un manque de vocations évident, l'âge moyen des catholiques est élevé, les

assemblées sont maigres et il existe une réelle désaffection des familles, la société n'est plus chrétienne.

N : La vision **messianiste**. La situation est tragique mais nous avons une solution : construisons l'*arche* comme Noé. Face aux dangers du monde immoral et hostile, un groupe d'élus, les fidèles, par un style de vie et par un système de pensée pur et parfait, se protégeront des flots en furie.

JL : vision **pessimiste**. Nous naviguons dans un *bateau fantôme*, nous connaissons le port du départ mais ne savons pas où nous allons, nous avançons dans le brouillard.

N : La vision **naïve**. Nous sommes dans un *navire de croisière*, à bord il n'y a pas de souci, les problèmes sont restés sur le continent. Notre petit monde est confortable. Certes il y a des difficultés mais il ne faut pas s'agiter, restons optimistes.

JL : La vision **combative**, voire paranoïaque. Les politiques sont contre nous, les évêques sont mous, les journalistes se moquent de nous, la société nous méprise... alors faut-il tout supporter ? Nous sommes dans une *frégate*, nous devons protéger l'Église des menaces extérieures et des ennemis en les attaquant et en nous défendant.

N : La vision **disciplinée**. Nous sommes un *navire-cargo*, nous transportons un énorme patrimoine ecclésial d'un lieu à un autre, d'un port à un autre. C'est ce qu'on a toujours fait. On le fait sans passion, on gère.

JL : Et enfin la dernière vision : La vision de **connexion**. Nous sommes dans des *ferrys* pour transporter les personnes d'un point à un autre, d'une rive à une autre, d'une situation à une autre. L'action n'est pas spectaculaire mais elle est efficace. De cette manière on facilite la communication et les contacts. Jésus avait dit à ses disciples : *passons sur l'autre rive* (Mc 4,35).

N : Ces visions sont un peu caricaturales, mais elles montrent des aspects réels de la vie ecclésiale. Elles reflètent des situations et des inquiétudes entendues autour de nous. Un bateau dans un port est protégé des furies de la mer. Mais un bateau n'est pas conçu pour

rester dans un port, sa vocation est de traverser les océans en admirant les merveilles, en évaluant les risques et en évitant les dangers.

Alors comment vivre dans ce contexte ?

JL : Le cardinal Bustillo nous dit qu'aujourd'hui le moteur de notre société occidentale est guidé par les finances et par la politique. Le savoir, le pouvoir, le faire et le paraître dominant la manière d'exister dans le monde. Dans cette optique seulement les résultats, et bien sûr, les bons résultats, orientent les choix de l'homme moderne. Le moteur est toujours le « plus » : le plus fort, le plus riche, le plus habile, le plus célèbre, le plus influent...

Alors, la vie « moderne » est un combat de pouvoir où il y a toujours un dominant et un dominé, un gagnant et un perdant, un satisfait et un insatisfait. Faut-il faire la promotion de cette logique dans l'Église ?

En Église, nous ne sommes pas toujours à l'abri de la tentation mondaine de mettre à la première place l'action. Parfois, la vie chrétienne est submergée par la gestion au lieu d'être motivée par la passion.

Notre foi et notre mission mettent au centre non pas les personnages mais les personnes. Le Seigneur doit être replacé au centre de notre vie missionnaire pour retrouver le sens et le goût de la vie baptismale. Un chrétien n'oublie pas le « toi, suis-moi » de Jésus.

N : Dans son deuxième point, le cardinal nous dit qu'avant d'être missionnaire on est des disciples et que le disciple de Jésus se laisse guider. Il est docile.

Dans l'évangile, Jésus appelle les siens pour qu'ils soient avec lui avant de les envoyer en mission. Les disciples avant d'agir sont avec le Seigneur. Ils partagent sa vie. Ils le voient prêcher, guérir, sauver.

Le pape François nous dit : « pour évangéliser il faut avoir Jésus dans le cœur. Sans l'expérience de Jésus dans le cœur, nous risquons de parler de nous-mêmes ». Le pape dit aussi : « beaucoup parlent de l'humanité, de leur spiritualité, mais est-ce qu'ils parlent de Jésus » ?

JL : Dans son troisième point il aborde la posture de missionnaire, et là nous ne sommes pas épargnés. Il nous a brossé 2 portraits... attention vous êtes prêts... ça va nous bousculer !

D'un côté, il y a les défenseurs du **confort**, ceux qui sont rassurés dans le « on a toujours fait comme ça » et « je fais ce qu'il faut faire », « on disparaît, mais c'est pareil pour les autres », « c'est une crise globale ». Dans ce système, la vie tourne autour du faire, du savoir et du pouvoir. Le risque dans cette logique est de mener une vie de devoir mais fade et médiocre, perdant la force du signe.

N ; De l'autre côté, nous avons les prophètes de l'**effort**. Ainsi, certains déçus de l'immobilisme ou de l'apathie veulent redonner à la vie chrétienne sa force par des formes de piétisme, de volontarisme et de moralisme guidés par l'impératif : « il faut ». On soigne le faire et la forme mais on néglige l'être et la vraie conversion. On est fidèles à la loi mais sans aimer. Par le moralisme, le volontarisme et le formalisme on enterre l'Évangile.

JL : Aïe, aïe, aïe... je vous avais prévenu... il nous a secoué ! Remarque de temps en temps ça ne fait pas de mal, surtout qu'après il nous a proposé quelques défis pour notre mission aujourd'hui.

N : Il nous a dit que les 72 disciples envoyés en mission par Jésus n'avaient sûrement pas de diplômes pour la mission. Mais ils partent sur la parole de Jésus et ils ne sont pas seuls puisque Jésus leur dit : « je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde ». Et il a ajouté, dans la mission nous sommes avec Jésus. Nous n'avons pas la mission d'endoctriner, de séduire, ou de dominer les autres. Les disciples missionnaires sont des témoins du Ressuscité.

JL : Les disciples missionnaires sont des témoins du ressuscité et Jésus dit : « vous allez recevoir une force quand le Saint Esprit viendra sur vous ».

Bustillo a ajouté un missionnaire de Jésus apporte du goût à la vie pour qu'elle soit lumineuse.

Les missionnaires partent en mission en regardant le monde tel qu'il est. Voyons la vision du monde par le Cardinal :

N : La mission de l'Église est une Bonne Nouvelle pour le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui et en particulier pour les plus démunis et ceux qui souffrent.

Dans l'humanité il y a des joies et des peines, des forces et des fragilités, des signes de confiance et d'autres d'inquiétude, des hauts et des bas. C'est la vie. Un électrocardiogramme plat est le signe de la mort. Tant qu'il y a des hauts et des bas, c'est qu'on est en vie, il y a de l'espoir.

Il est crucial que les chrétiens regardent notre monde sans vouloir le dominer. Ce monde imparfait tend vers la perfection. C'est en aimant l'humanité imparfaite que les baptisés accompliront leur mission. Et l'amour de Dieu les aidera à éviter les lectures fatalistes et tristes, les lectures fanatiques et violentes sur notre monde.

JL : En réaction à l'activisme, notre mission chrétienne nous invite à explorer d'autres domaines de la vie humaine qui ne sont pas liés à la production.

Mgr Bustillo nous dit qu'il est important de redécouvrir la dimension de la gratuité.

Le cardinal nous appelle également à observer les mouvements de nos contemporains pour donner une réponse selon l'Évangile. Et Il nous rappelle l'importance de notre vie intérieure.

Il est important dans la vie d'un chrétien de se demander : de quoi vivons-nous ? Pour qui vivons-nous ? Comment vivons-nous ? La tentation de se laisser emporter par le tourbillon du « faire » est facile, comme nous l'avons dit. Notre vie spirituelle nous apprend à être.

Notre vie spirituelle nous apprend l'aventure intérieure : chercher Dieu et se laisser trouver par Lui. Nous le savons, nos écrans, nos portables et nos gadgets nous informent ou nous amusent ou nous distraient mais ils ne nous apportent pas le bonheur.

N : Il faut, comme dit le prophète Ezékiel accepter un cœur nouveau et un esprit nouveau (cf. Ez 36,26) pour que nous devenions aimables dans un monde agité, crispé et violent. Cette exigence et cet idéal n'est pas une alternance mais l'alternative à une vie chrétienne renouvelée.

Chant : A vous d'en être les témoins

L'intégralité des conférences est disponible sur le site Kérygma :

<https://catechese.catholique.fr/demarche-kerygma/conferences-homelies-liturgies-2/>